

LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

MARDI 11 DÉCEMBRE À 19H30 /
MERCREDI 12 À 19H /
JEUDI 13 À 19H30 /
VENDREDI 14 À 19H30
ESPACE

THÉÂTRE

LES DÉMONS

Fédor Dostoïevski /
Sylvain Creuzevault



LES DÉMONS

MARDI 11 DÉCEMBRE À 19H30 /
MERCREDI 12 À 19H /
JEUDI 13 À 19H30 /
VENDREDI 14 À 19H30
ESPACE

4h avec entracte

Librement inspiré du roman
de Fédor Dostoïevski

Traduction française André Markowicz

Mise en scène et adaptation
Sylvain Creuzevault

Interprétation Nicolas Bouchaud,
Valérie Dréville, Vladislav Galard,
Michèle Goddet, Arthur Igual, Sava Lolov,
Léo-Antonin Lutinier, Frédéric Noaille,
Amandine Pudlo, Blanche Ripoché,
Anne-Laure Tondou

Scénographie Jean-Baptiste Bellon

Son, régie générale Michaël Schaller

Lumière Nathalie Perrier

Régie lumière Jacques Grislin

Costumes Gwendoline Bouget

Masques Loïc Nebreda

Production, diffusion Élodie Régibier

Administration de tournée
Anne-Lise Roustan

Information, communication Anne Echenoz

Production Le Singe

Coproduction Odéon - Théâtre de l'Europe ;
Festival d'Automne à Paris ; L'Empreinte,
Scène nationale Brive-Tulle ; TAP, Scène
nationale de Poitiers ; TnBA, Théâtre national
Bordeaux Aquitaine ; Théâtre de Lorient,
Centre dramatique national ; Le Parvis, Scène
nationale Tarbes Pyrénées ; avec la participa-
tion artistique du Jeune Théâtre National

Soutien compagnie ministère de la
Culture – DGCA

**Spectacle programmé et accueilli en
commun avec le CDN Besançon Franche-
Comté**

AUTOUR DU SPECTACLE

THÉÂTRE EN PARTAGE

La Scène nationale et le Centre
dramatique national s'unissent pour
accueillir ensemble deux spectacles de
metteurs en scène majeurs du théâtre
qui s'invente aujourd'hui.

Découvrez *Sopro*, mis en scène par Tiago
Rodrigues, deuxième spectacle programmé
et accueilli en commun au CDN du 5 au 8
mars.

LES DÉMONS

Ce qui aurait pu n'être qu'une satire politique devint ainsi un chef-d'œuvre d'écriture plurielle.

Dostoïevski avait d'abord conçu *Les Démons* comme une œuvre de dénonciation et de combat, mais son génie visionnaire l'emporte. Le roman devait faire l'autopsie d'un certain nihilisme révolutionnaire débouchant sur le terrorisme. Au bout de trois ans d'écriture, toutes les figures de cette intrigue foisonnante, qu'elles soient conservatrices ou progressistes, ont conquis leur part d'ombre et leur épaisseur propre. Ce qui aurait pu n'être qu'une satire politique devint ainsi un chef-d'œuvre d'écriture plurielle : à la fois feuilleton au long cours et plongée hallucinée dans les ténèbres intérieures.

Cette puissance d'une « mise en dialogue » généralisée, ici prise en charge par une distribution brillante, est au cœur du projet de Sylvain Creuzevault, qui poursuit son exploration (commencée en 2009 avec *Notre terreur*) des turbulences provoquées par l'invention moderne du politique, entre sacre de l'individu et toute-puissance du social. L'énergie de la représentation naît de la tension entre deux pôles : la pluralité des voix et des corps en débat ; l'intimité du sujet refermé sur ses propres penchants, et tenté par les vertiges de la mystique ou de la folie. Pour donner forme à cette tension, Sylvain Creuzevault et ses amis restent fidèles à leur processus de création : s'imprégner de connaissances, s'approprier la masse textuelle, puis « improviser, encore et toujours, jusqu'au moment où le spectacle apparaît. »

ENTRETIEN

AVEC SYLVAIN CREUZEVAULT

Comment passe-t-on du *Capital* à *Faust* puis aux *Démons* ? Qu'est-ce qui chez vous conditionne le choix de travailler sur tel texte ou matériau thématique ?

Il y a entre ces différents projets une sorte de suite souterraine. Une espèce de fleuve discret qui prend ses sources sinon dans la Modernité, du moins dans le Siècle des Lumières. Ce qui m'a toujours intéressé, c'est d'essayer de découvrir la chambre aux secrets de notre « mode d'organisation sociale ». J'ai essayé de la chercher, cette chambre, si tant est qu'elle existe, tantôt dans le lieu politique, tantôt dans le lieu économique, tantôt dans celui des représentations et de leur construction... En d'autres termes, depuis *Notre terreur*, mon intérêt a été de retaper une rue qui, depuis les années 1980, était quasiment interdite d'accès, une rue qui avait été réécrite, repeinte, transformée. Il fallait rouvrir cette rue – ou plutôt ce passage, pour employer un terme « benjaminien » –, sabler les façades, rouvrir les ruelles qui avaient été bouchées, la retraverser à contre-courant historique, généalogiquement – en questionnant les tentatives réelles, pratiques, de la théorie socialiste, de la force d'organisation sociale, jusqu'à la Révolution française et même, au-delà, jusqu'aux hérésies médiévales. Quelles formes prennent, à chaque époque historique, les forces de révolte, d'émancipation, de contre-pouvoir ? Et lorsque je fréquentais cette rue qu'on était en train de retaper – où on faisait des fêtes, où on rencontrait, dans nos vies, des groupes qui y habitaient, qu'ils soient issus de la sphère militante, de la sphère artistique ou d'autres sphères –, je passais mon temps à retomber sur Dostoïevski, comme sur une sorte de... démon, justement...

J'ai su que j'allais faire *Les Démons* quand, en 2013, alors qu'on travaillait autour du *Capital*, sur le chemin de Marx, sa vie, les différents lieux qu'il avait fréquentés, je me suis retrouvé au congrès de la Paix en 1867, avec les proches de la Première Internationale ; j'étais là, à Genève, et dans la tribune d'en face, j'ai aperçu Dostoïevski. Car pendant son second voyage en Europe, Dostoïevski assiste au congrès de Genève, auquel participent les émigrés russes (Bakounine, Herzen), le milieu libéral ou révolutionnaire russe, et en entendant parler de la question socialiste, il prend

vraiment peur. Certes, dans les années 1840, il participe au Cercle de Petrachevski [cercle d'intellectuels qui se réunit à Saint-Petersbourg de 1844 à 1849, ndlr.], qui fait partie de ce monde libéral très versé dans les idées des Lumières de l'Ouest de l'Europe. Mais là, il est très inquiet, au point de décider d'écrire un roman, et un roman «à tendance», comme il le dit lui-même, où apparaîtraient ses propres convictions politiques, ou en tout cas le regard qu'il porte sur certains mouvements intellectuels et politiques, tels que la pensée libérale russe de type occidentaliste. Il est très conscient qu'en lui, quelque chose bout, qui à la fois fait écho à ses années fouriéristes et lui fait très peur... À ce moment-là, ce roman ne s'appelle pas du tout *Les Démons*, Dostoïevski est en train de travailler à un projet intitulé *Vie d'un grand pêcheur*. Au début, dans ses notes, le titre des *Démons* est d'ailleurs *L'Athéisme*. Mais c'est alors que se produit un fait divers, l'affaire Netchaïev, qui va servir de fil très précis à une partie de l'intrigue des *Démons* (l'assassinat de l'étudiant Chatov par Verkhovensky)...

Comment avez-vous procédé pour adapter le texte ?

Les Démons, c'est un matériau de douze à quinze heures de littérature, et nous voulions en faire un spectacle de théâtre qui tienne dans une soirée... J'ai demandé à André Markowicz l'autorisation de travailler avec sa traduction, tout en lui disant que du fait de notre manière de travailler, la répétition allait sans doute apporter des transformations. J'ai commencé par séparer les dialogues du reste de la narration - c'est un roman dont le narrateur est positionné, au départ, après les faits - pour travailler à une première adaptation, dans l'idée de présenter aux acteurs un objet qui ne soit pas le roman et qui ait déjà une existence théâtrale. Après, nous avons passé notre temps à aller et venir entre les deux objets - l'objet roman, traduit par Markowicz, et un matériau que je construis pour le théâtre à partir des formes dialoguées, d'une réécriture de la narration, de débuts d'idées d'adaptation... Le jeu de la répétition va consister à confronter des acteurs à ces personnages qui sont excédés par leur propre être, et de voir si ça tient, théâtralement.

Je n'agis pas comme Albert Camus, qui adapte le roman en enlevant telle partie, en concentrant l'intrigue sur tels personnages : ça, c'est la répétition qui va le faire. Mais disons que je prépare les conditions pour que cette adaptation puisse être faite avec les acteurs au moment du plateau. Et c'est une préparation excessivement longue, entre le découpage, le fait de distinguer les quatre ou cinq grandes lignes d'action - puisqu'il s'agit d'un roman deltaïque, avec des lignes d'action différentes... c'est comme s'il fallait parvenir à déconstruire le roman pour le retrouver dans son plan, et repartir vers le théâtre. Sachant que je commence par travailler les scènes-nœuds, les scènes d'acmé, celles où se précipite quelque chose, parce que c'est en fonction d'elles que je peux savoir comment agencer ce qui succède et ce qui précède.

Comment avez-vous distribué les rôles entre la dizaine de comédiens ? Nicolas Bouchaud, Valérie Dréville, Sava Lolov, Blanche Ripoche, Anne-Laure Tondou rejoignent pour la première fois la troupe de vos acteurs et actrices fétiches...

J'ai voulu plusieurs choses. D'abord, inviter des acteurs et des actrices que j'admire, qui sont venus régulièrement voir notre travail et qui se sentaient une attirance pour lui ; des artistes dont l'histoire est très liée à un groupe ou un metteur en scène, qui ont connu la vie de troupe, et qui viennent de théâtres où l'éthique du théâtre est encore l'art de l'acteur. Parce que je vois encore le théâtre comme un art de l'acteur. De plus en plus, même : j'ai envie en ce moment de mises en scène assez abruptes, dans lesquelles l'agencement de l'art et du corps de l'acteur - sa valeur d'exposition, son danger - est vraiment une partie indispensable de l'ensemble ; de le mettre en scène pour qu'il soit percé de regards et qu'il tienne, sans la protection d'un gros « dispositif » par ailleurs déployé... À la fois en raison de la composition du roman, qui regarde plusieurs générations, et de la volonté que j'avais d'enrichir de leur expérience la nôtre, je trouve que c'était le bon moment pour inviter ces personnes-là.

Ensuite, j'ai voulu que chaque acteur et chaque actrice puisse, au départ, porter deux ou trois rôles denses. Cela pour plusieurs raisons : pour casser le principe d'identification, pour éviter les différences dans l'équipe, pour prévenir toute inquiétude par rapport à d'éventuelles décisions d'adaptation - où un personnage important peut devenir négligeable, et inversement... Je ne voulais pas que les spectateurs ou moi-même entretenissent une relation unique à chaque acteur par rapport à un rôle : à partir du moment où un acteur ne joue qu'un unique personnage, c'est comme si ce personnage - et donc l'acteur - était plus important...

Et enfin, par rapport à ces personnages, il me semblait intéressant que même les acteurs qui jouent des personnages traversant tout le roman jouent aussi d'autres rôles. J'ai essayé de trouver pour chacun un rôle sur chaque ligne - la ligne nihiliste, aristocratique, etc., dans chaque « monde » social -, parce que jouer des personnages différents, passer d'un registre à l'autre, c'est un aiguillon de désir extrêmement fort pour les acteurs... Je voulais un théâtre très dense en acteurs. Que cela pose des difficultés - par exemple, comment conduire le sens quand on a des perceptions d'acteurs qui reviennent dans d'autres rôles ? - c'est bien, on trouve les solutions.

— Propos recueillis par David Danson pour le Festival d'Automne à Paris

Le metteur en scène signe ce qui est sans doute sa création la plus aboutie avec cette adaptation survoltée du roman. Un spectacle d'une beauté époustouflante servi par des comédiens de haut vol.

En abordant *Les Démons* sous un angle comique, Sylvain Creuzevault et ses comédiens font un pari risqué. Or, le plus étonnant c'est que ce traitement de choc réussit à merveille : l'humour, la dérision, loin de noyer le propos, nourrissent une tension permanente.

[...]

Familier du fourmillement idéologique ou, pour le dire autrement, de la façon dont les idées s'incarnent dans les corps des comédiens et des effets électrisant que cela peut éventuellement produire, il saisit littéralement *Les Démons* sous la forme d'un bouillonnement tous azimuts. Mais sachant que le danger est grand dans une telle approche de se brûler les ailes, il joue avec brio, et grâce à la complicité de comédiens, d'une formidable inventivité la carte de la distanciation.

— Hugues Le Tanneur, *Culturebox*

SYLVAIN CREUZEVAULT

Mise en scène, adaptation

Né en 1982, Sylvain Creuzevault s'est formé au Conservatoire du X^e arrondissement, à l'École du Studio d'Asnières et à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq.

Cofondateur du groupe D'Ores et déjà, il signe sa première mise en scène en 2003 (*Les Mains bleues* de Larry Tremblay), puis monte en 2005 *Visage de feu* de Marius von Mayenburg. À l'Odéon, il a participé à la création de *Fœtus* dans le cadre du festival Berthier'06, puis met en scène *Baal*, de Bertolt Brecht (2006). *Le Père tralalère*, créé au Théâtre-Studio d'Alfortville en 2007, est repris à La Colline, où Sylvain Creuzevault met en scène en même temps *Notre terreur* (2009). Suivent, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, *Le Capital et son Singe* en 2014, et *Angelus Novus AntiFaust*, créé au Théâtre national de Strasbourg en 2016. Depuis 2017, Sylvain Creuzevault est installé à Eymoutiers, en Haute-Vienne, où il transforme d'anciens abattoirs en lieu de théâtre avec le groupe Ajettes Erod.

Cette saison, il crée *Les Tourmentes*, suite de pièces composée de *Construire un feu* de Jack London, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Stéphane Mallarmé et *Au désert*, ainsi que *Banquet Capital*, d'après Marx, à la MC93 Maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

PROCHAINEMENT

Musique

FILIGRANE

Thierry Balasse &
Cécile Maisonhaute –
compagnie Inouïe

Lundi 17 décembre à 19h

Espace

1h – Tarif I

Accueilli la saison passée avec *Concert pour le temps présent* et *Miroir des formants*, Thierry Balasse, aussi virtuose que pédagogue, revient aux 2 Scènes. Il y est accompagné de Cécile Maisonhaute, déjà présente sur la recréation de la *Messe pour le temps présent*. Cette fois, ils mêlent et démêlent électronique et piano.

Théâtre

L'HOMME DE RIEN

Éric Petitjean & Marion Aubert

Coproduction Les 2 Scènes

Mardi 22 janvier à 20h / Mercredi 23 à 19h

Théâtre Ledoux

1h45 – Tarif II

Dans une ville aux allures de tour de Babel, chaque individu occupe une « fonction » qu'il défend avec conviction : le Père, l'Amoureuse, la Coiffeuse, le Multimillionnaire... Fait inédit, un nouveau venu ne peut pas ou ne veut pas déterminer son rôle : il est l'homme de rien. Il devient une énigme, un sujet d'admiration ou un virus à éliminer dans cette société où tous paraissent englués dans leur propre désir de beauté, de richesse, de liberté, de possession...

Danse / Musique

ROMANCES INCIERTOS, UN AUTRE ORLANDO

Nino Laisné / François Chaignaud

Jeudi 31 janvier à 20h /

Vendredi 1^{er} février à 20h

Théâtre Ledoux

1h10 – Tarif II

Disons-le sans détour : ces *Romances incertaines* - nées de la rencontre entre Nino Laisné et François Chaignaud - sont traversées par la performance phénoménale du second. À la fois danseur et chanteur, il explore la question du genre en parcourant des siècles de musiques espagnoles, accompagné par quatre instrumentistes virtuoses.

Théâtre

VOLIA PANIC

Alexis Forestier – compagnie les
endimanchés

Coproduction Les 2 Scènes

Mardi 5 février à 20h / Mercredi 6 à 19h /

Jeudi 7 à 20h

Espace

En français et russe surtitré – 1h20 – Tarif II

Alexis Forestier et Itto Mehdaoui se penchent sur le cosmisme russe, un courant de pensée du début du xx^e siècle qui visait à intégrer l'homme au cosmos et qui aura influencé les pionniers de l'aventure spatiale soviétique. Un vaste sujet pour une pièce inclassable, en orbite entre performance et concert bricolé.



La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma, de l'Onda - Office national de diffusion artistique et de la Sacem.

Licences d'entrepreneur de spectacles: 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738



Crédits photographiques *Les Démons* ©DR
Programme de salle *Les Démons* - Les 2 Scènes | décembre 2018



RESTEZ INFORMÉS ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !

Vous pouvez vous inscrire à nos
newsletters, vous rendre sur notre blog sur
www.les2scenes.fr ou encore nous suivre
sur les réseaux sociaux !



